## Société et Culture

#### **Publication**

# "Ma Plume" de Michel Ambouroue présentée au public

AEE

Libreville/Gabon

LUNDI dernier, dans un restaurant du quartier Batterie 4, dans le premier arrondissement de la commune de Libreville, "Ma Plume", une œuvre poétique, publiée aux éditions Doxa par Michel Ambouroue a été présentée au public librevillois et aux médias. Un ouvrage dans lequel l'auteur parle de luimême, de ses émotions, de sa passion pour l'écri-



Michel Ambouroue a présenté son livre...

#### ture et, surtout, des maux qui minent la société.

L'auteur est, par ailleurs, pasteur de la mission Christ Révélé aux nations. Cet homme d'église, à travers son ouvrage, a voulu montrer au public qu'on peut être chrétien autrement. C'est en cela que "*Ma Plume*", au-delà d'une simple lecture, exprime le mal-être

de la société et tire la

sonnette d'alarme sur

des maux tels que les

Il interpelle aussi les uns et les autres pour que triomphe l'amour.

crimes et l'injustice.

Le président de l'Union des écrivains gabonais (Udeg), Eric Joël Bekale, présent à cette cérémonie, après avoir apprécié "le chef-d'œuvre", a félicité le nouvel auteur, lui souhaitant la bienvenue dans la cour des écrivains gabonais.



... à un public diversifié.

### Chronique littéraire

# Louis Perrois, le legs inestimable

LE nom de cet ethnologue et historien français n'est peut-être pas connu du grand public. Et pour cause. C'est un de ces chercheurs discrets qui consacrent leur temps à arpenter le terrain, à rencontrer les témoins de leur temps, à recueillir les données, à rassembler les informations, pour écrire ce qu'on appelle dans le milieu scientifique des livres de référence. Par certains côtés, Louis Perrois nous a toujours fait penser à Georges Balandier, voire à Théodore Monod, et pourquoi pas à Claude Lévi-Strauss. N'ont-ils pas en commun d'être des ethnologues, des champions des expéditions lointaines et des scientifiques de terrain, toujours au plus proches des villages, des hommes, des communautés, de l'Histoire ?

Louis Perrois s'est spécialisé très tôt. Il fait partie des meilleurs connaisseurs de l'art africain. Ses travaux en ce domaine parlent pour lui. Et dans le milieu savant, il demeure une référence. L'art fang ancien, par exemple, n'a aucun secret pour lui. Les données qu'il a engrangées au fil des décennies, alors que les praticiens du culte qu'accompagnent les statuettes et autres reliquaires de ce peuple étaient encore là, sont d'une portée inestimable. Les enregistrements qu'il a collectionnés, pour étayer ou peaufiner ses analyses, sont sans prix.

Aussi, quand un tel savant fait don de ses archives à notre pays, via l'entremise du laboratoire Langue, Culture & Cognition (LCC), piloté par un de ses coreligionnaires, le Pr Patrick Mouguiama-Daouda, notre reconnaissance ne peut qu'être grande. Nous voyons cela comme la grâce que fit en son temps Paul Ricoeur à l'Université Libre de Bruxelles, à laquelle il légua toutes ses archives. Un immense cadeau.

Rappelons à toutes fins utiles que ce legs est composé d'un important corpus recueilli et transcrit en langues locales, puis en français, et couvrant des thèmes variés de la tradition orale, de l'histoire et des rites. Ces documents intègrent également le patrimoine matériel. Autant le souligner, il s'agit là d'un gisement de données non encore ou très peu exploitées que l'ethnologue français cède gracieusement à la communauté scientifique gabonaise, au moment où les villages disparaissent ou se vident de leurs populations. Ce matériau permettra ainsi de reconstituer des pans entiers de nos traditions et la trame évolutive de notre culture sur près de 60 ans.

Mais nous sommes cependant un peu inquiet, ne le cachons pas. Par expérience, nous savons que nous avons un souci avec la question des archives dans ce pays, du moins en certains domaines. Mesurons-nous bien la portée du geste de Louis Perrois ? Saura-t-on conserver un tel patrimoine, quand on sait le sort qui est fait à certaines archives dans nombre de nos administrations et centres de recherches ?

Gageons que le Pr Mouguiama-Daouda, à qui le chercheur français a personnellement remis ce bien, en assurera la pérennité et la sauvegarde, avec ce projet né d'une numérisation de tout ce matériel, avec le concours d'un organisme international.

#### Accident

## Effondrement du toit d'un hôpital de Johannesburg

AFP

Johannesburg/Afrique du Sud

AU moins cinq personnes ont été blessées, hier, par l'effondrement du toit d'une section de l'hôpital Charlotte Maxeke, l'un des plus grands établissements publics de Johannesburg, selon des sources concordantes.

"Pour le moment nous dé-

nombrons cinq blessés", a

indiqué Gwen Ramogkopa, la ministre provinciale de la Santé qui s'est rendue sur place.

Mme Ramogkopa a expliqué que le toit surplombant une section proche de la maternité s'est effondré alors que des ouvriers étaient en train d'y faire des travaux.

tients et un membre du staff médical" ont été blessés, a-t-elle précisé. ER24, la société privée de secours présente sur

"Deux ouvriers, deux pa-

place dénombrait de son côté 10 à 12 blessés légers.

"Nous continuons les recherches mais pour le moment mais nous n'avons rien trouvé. Nous avons déployé l'unité canine de recherche et des sauveteurs mais nous ne sommes pas sûrs qu'il y ait des personnes coincées sous les décombres", a affirmé à l'AFP, Russel Mering, le porte-parole d'ER24.

L'hôpital Charlotte

Maxeke, l'un des plus grands établissements publics de santé de la capitale économique sudafricaine, a été nommé en l'honneur d'une ancienne militante des droits de l'Homme, décédée en 1939.

L'an dernier, le principal parti d'opposition l'Alliance Démocratique avait mis en garde dans une tribune contre les risques d'effondrement de certaines parties de cet hôpi-

